

Prospero Miranda présente

pièce

en

plastique

de Marius von Mayenburg



Traduction Mathilde Sobottke

©l'arche-éditeur

Sommaire

Présentation générale	3
L'auteur/La pièce.....	4
Note d'intention.....	5
Scénographie.....	6
Inspirations / L'art et les femmes de ménage.....	7
Extraits du texte	8
Photos de répétition	9
Histoire de la Compagnie	10
L'équipe artistique.....	11
Calendrier de création/ Contacts.....	13



Prospero
Miranda

présente

Pièce en Plastique

de Marius von Mayenburg

traduit de l'allemand par Mathilde Sobottke

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

**Une comédie féroce
sur les contradictions de notre civilisation occidentale,
à travers la relation entre une femme de ménage et l'art contemporain.
Un Art Poétique du XXI^e siècle !**

Durée prévue du spectacle 1h45

Distribution

ULRIKE	Caroline NOLOT
MICKAËL	David LE ROCH
VINCENT	Kevin CHEMLA
HAULUPA	Philippe NICAUD
JESSICA	Edith MANEVY

Mise en scène et Scénographie	Agnès BRAUNSCHWEIG
-------------------------------	--------------------

Costumes, Coiffures, Maquillage	Frédéric MOREL
Travail sur le corps	Sylvain CHESNEL
Création Vidéo	Kevin CHEMLA
Création Lumières	Yann MARÇAY
Création Sonore	Eric BEHLE

Marius von Mayenburg



Né à Munich en 1972, Marius von Mayenburg s'installe à Berlin en 1992, après avoir suivi des études de langue, littérature et civilisation allemandes anciennes.

Il assiste aux cours d'écriture scénique de Yaak Karsunke et Tankred Dorst au Conservatoire de Berlin. En 1996, il écrit, à partir d'un fait divers des années 1920, *Haarmann*, la chronique d'un tueur en série surnommé le «boucher de Hanovre», puis *Fräulein Danzer* et *Messerhelden (Rois du couteau)*. Suivent en 1997, *Monsterdämmerung (Crépuscule des monstres)* et *Feuergesicht (Visage de feu)*, pour laquelle il obtient, la

même année, le prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort 1998) ; puis viennent *Psychopaten* (1998), *Parasiten* (1999), *Das kalte Kind (L'Enfant froid)*, 2002).

Visage de feu est créée à Munich dans une mise en scène de Jan Bosse en 1998, et montée à Hambourg l'année suivante par Thomas Ostermeier.

Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Baracke du Deutsches Theater à Berlin, Marius von Mayenburg rejoint la prestigieuse Schaubühne quand le metteur en scène en prend la direction en 1999. Il y travaille depuis comme auteur, dramaturge, traducteur (Sarah Kane, *Crave* ; Martin Crimp, *The City* ; Shakespeare, *Hamlet* ; Ibsen, *John Gabriel Borkman*), et comme metteur en scène.

En 2009, il y monte *Die Taube (Les Pigeons)* de David Giesemann et *Die Nibelungen* de Friedrich Hebbel.

Les œuvres de Marius von Mayenburg sont jouées dans toute l'Europe et au-delà. En France, ses pièces sont publiées par L'Arche Éditeur, et jouées notamment au Théâtre national de la Colline (*Visage de feu*, mise en scène d'Alain Françon en 2000; *La Pierre*, mise en scène de Bernard Sobel en 2010) ou au Théâtre du Rond-Point (*L'Enfant froid*, mise en scène de Christophe Perton en 2005; *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau* mises en scène de Jacques Osinski en 2011).

En 2012, il met en scène sa pièce *Märtyrer (Les Martyrs)* puis en juin 2013, *Call me God*, une pièce écrite à quatre mains avec Gian Maria Cervo, Albert Ostermaier et Rafael Spregelburd au Deutsches Theater de Berlin, sur le thème des tireurs fous, les "snipers".

La pièce

La pièce originale en allemand (**Stück Plastik**) a été créée le 25 avril 2015 à la Schaubühne Berlin dans une mise en scène de l'auteur. La version française, **Pièce en plastique**, a été créée à La Grange de Dorigny-Unil à Lausanne (Suisse), le 17 novembre 2016 dans une mise en scène de Gianni Schneider.

Résumé

Une comédie féroce sur les contradictions de la civilisation occidentale et sur les rapports entre l'art et la vie.

Michael et Ulrike, un couple de bourgeois aisés, accaparés par leur travail et déroutés par la métamorphose adolescente de leur fils (et sa manie de filmer) engagent Jessica, une aide-ménagère, pour les soulager dans leur vie quotidienne. La présence de Jessica joue un rôle de catalyseur de leur vie familiale et amoureuse, et prend une place inattendue et essentielle.

Serge Haulupa, le patron d'Ulrike, célèbre artiste plasticien, s'intéresse à cette nouvelle venue et décide de la mettre au centre d'une performance artistique.

Comment cette femme de ménage rencontre l'art ? Comment l'art raconte la vie ? Mayenburg, dans une écriture radicale, pousse le grotesque et l'absurde des situations à l'extrême. Il interroge avec un humour féroce et joyeux les valeurs et les contradictions de notre société occidentale. Et questionne la capacité de l'art à en rendre compte.

Note d'intention

Nature / Art...ifice

L'ancien monde, en bois, solide, authentique et ouvragé, n'est plus.

Ce monde fait de certitudes et de valeurs.

Ce monde de classes, d'ordre, de permanence et de hiérarchie.

Nous voilà dans un univers fabriqué, transformé, artificiel. Un artefact.

Dans ce monde évoluent des êtres humains, égarés dans leurs sentiments, leurs désirs, étourdis par le rythme effréné de leurs vies, perdus dans leurs certitudes et leurs incertitudes, englués dans leurs contradictions.

Un monde où la nature – outragée, violée, dérangée – n'est plus un cadre maternel et matriciel

Où manger est compliqué et dangereux, où la nourriture rend malade ou empoisonne

Où les rêves humanitaires sont anéantis par les peurs individuelles

Où les rapports sociaux sont angoissés et artificiels, bourrés d'aprioris et de non-dits

Où les étreintes amoureuses – une fois passés les élans éclatants de la jeunesse – ne sont que prudences et malaises

Où nos êtres sensibles se froissent au contact les uns des autres.

Toutes ces fêlures, ces incohérences, ces incompréhensions...

Les hommes vivent dans cet entrelacs de contradictions.

Les contradictions d'un monde qui se dit, se pense, s'affirme, « évolué », avec une maturité qu'il nomme « civilisation », une revendication d'équilibre et de confort trouvés et acquis.

Aujourd'hui les femmes de ménage ne sont plus des esclaves, les Africains ne sont plus des nègres colonisés. Mais malgré l'énonciation de ces postulats, la réalité semble bien confuse et ambiguë.

Nous sommes et restons plein de frontières intérieures.

Et notre monde se prend les pieds dans le tapis de ses valeurs.

Et Mayenburg rit et nous fait rire de cette confusion, de nos ridicules, de nos paradoxes grotesques.

Art et Vérité. L'art ou le ménage ? Art plastique ou seau en plastique ?

Pour mettre de l'ordre dans ces vies erratiques, deux réalités sont convoquées par Mayenburg, deux regards posés sur la famille bourgeoise. Celui de Jessica, la femme de ménage, et celui d'Haulupa, le grand artiste conceptuel. Chacun à sa manière fonctionne comme un révélateur de l'absurdité et de la confusion de ces vies.

La femme de ménage de Mayenburg n'a aucune des caractéristiques des servantes de Molière ou de Marivaux. Sa parole est rare, son ancrage dans la réalité paraît si vrai, si simple qu'il en devient suspect. Presque fascinant. Énigmatique comme le sourire de Mona Lisa.

La figure de l'artiste (inspirée très certainement par les figures de Joseph Beuys et de Martin Kippenberger) alterne logorrhées, provocations, vulgarité et arrogance. L'art est-il vernissages et coupes de champagne ? Un frigo vide peut-il devenir totem, œuvre ou divinité ? Une femme de ménage est-elle une muse ? Le comédien un personnage ?

De l'Art pour quoi ? Pour qui ? Comment ? Cette pièce parle de l'art contemporain, au premier et vrai sens du terme. Un art qui regarde son époque, lui colle, s'y mire, l'interroge, la réfléchit.

L'Art est mort, Vive l'Art !

Si l'Art n'offre pas de réconfort serein, de beauté rassurante et éblouissante, il offre au moins le rire !

Un rire féroce et ravageur, terrible et envahissant, qui colore l'ensemble de la pièce, la rend accessible et évidente. Un rire sain, qui n'oblitére pas les souffrances, qui n'oublie pas les incohérences, qui caresse les êtres, les gratte, les chatouille pour nous faire voir leurs grimaces...

Nos grimaces d'incertitudes et les griffures de nos contradictions.

Qui aura le mot de la fin ? de la femme de ménage ou de l'artiste ? de la vie ou de l'art ? l'art qui se mange pour se regarder, se vomir et s'anéantir en renaissant, ... à moins que ce ne soit l'inverse ... ?

Énigmatique est le sourire de la Joconde qui se regarde disparaître elle-même

... dans son propre trou du cul.

Agnès Braunschweig, metteuse en scène

Scénographie

Au centre du dispositif scénique, un cube.

Au centre du dispositif, les 16 arrêtes d'un cube d'acier
Comme la transfiguration d'une terre usinée par
l'homme, devenue autre, cadrée, limitée.

Pas un lieu de confort, de vie, un salon ou une cuisine.

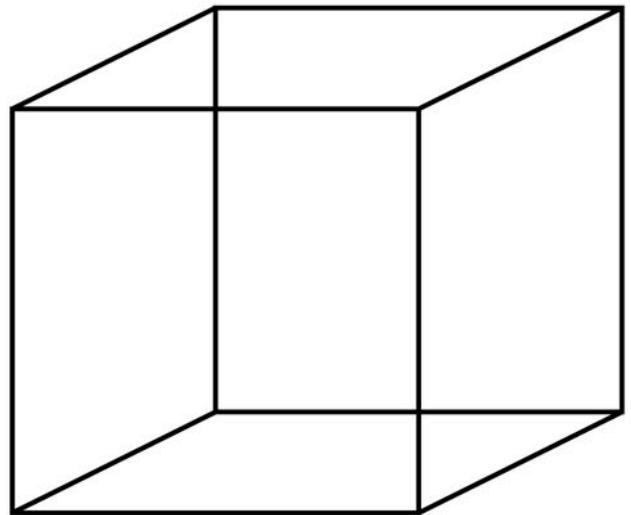
Une perpétuelle mise en forme du réel, cadré, limité,
restructuré par le regard.

Comment l'homme transforme le monde ? l'art
transforme la vie ? la donne à voir ?

Des faces de ce cube seront fermées parfois.

Par un tulle sur lequel sont projetées les images de la
caméra de Vincent, l'adolescent de la famille.

Par des rideaux de fils dorés de la cage bourgeoise.



Transparence et opacité. Mille dimensions.

Ce cube sera salle de bains, installation d'art contemporain, cuisine, prison de lumière

Peuplé de fumée, de mousse, de gouttes d'eau, de poussière, de sauce tomate,...

Parfois central, il fera de la scène un triptyque.

Parfois oblique, il réinventera l'espace, le donnera à voir autrement.

En + du cube : une table, quatre chaises. Dehors. Dedans. À cheval.

Une tablette sur un pied, outil de l'artiste contemporain Serge Haulupa.

Un chariot de ménage avec produit d'entretien, outillage de la femme de ménage Jessica.

Un vidéo projecteur, et une caméra, outil de l'adolescent Vincent, pour exprimer son regard.

La vidéo habite nos vies. Nous habitons la vidéo.

Elle brouille les pistes de l'intime et de l'exposé. La vidéo sera travaillée comme organique, existentielle, inventée au fil des répétitions, en direct lors des représentations. Elle ne sera pas présente comme un acquis, comme un +, mais comme un outil que l'on veut remettre en question, dont on interroge et remet en cause la présence, le rôle. A chaque instant.

La vidéo sera filmée en temps réel, non montée, captée par un comédien qui incarne un personnage de la pièce, Vincent, adolescent de douze ans. Et ce regard donné à voir sera celui d'un personnage et d'un point de vue. Le personnage de Vincent filme la réalité, la double, l'explore, la redit, la réinvente, l'interroge. Pourquoi filme-t-il? Qu'est-ce qui l'intéresse? Qu'est-ce qu'il cherche à voir? Ou à montrer? Qui est voyeur? Qui est vu? Qui est l'artiste? Et de quel droit?

La vidéo englobe et avale le monde. Le gobe et le rend. Comment ?

Plusieurs artistes contemporains sont convoqués comme sources d'inspiration. Deux essentiellement permettent d'éclairer et de comprendre cette pièce comme un véritable Anti-Art poétique du XXI^e siècle.

Joseph Beuys (1921-1986) d'abord, lui qui crée le concept de « sculpture sociale » (« Soziale Plastik »), concept qui est très certainement la clé du titre mystérieux de la pièce de Mayenburg. Beuys pense que tout homme est artiste, et que si chacun utilise sa créativité, tous seront libres. Cette « sculpture sociale » donc, doit permettre d'arriver à une société plus juste. C'est ainsi que l'art pourra véritablement transformer la société. Cette capacité ou non de transformation de la société par l'art est pour nous le fondement de la pièce.

Mais Mayenburg est plus proche encore sans doute de **Martin Kippenberger** (1953-1997), grand artiste paradoxal et éclectique allemand, créateur d'une œuvre cruelle et drôle, peuplée de personnages maladroits et tragi-comiques.

Kippenberger, à l'image de Mayenburg, cultive et se complait dans un équilibre oscillant entre fausse innocence, désir mélancolique et cynisme burlesque. Foisonnant, éclectique, génial provocateur, insupportable, insaisissable mais étourdissant de puissance créative et se nourrissant de ses contradictions, il est indéniablement sincère dans sa démarche qui ne prétend rien mais nous confronte à tout. Sorte de disciple Anti-Beuys, Kippenberger fait exploser le projet de son maître en un feu d'artifices d'œuvres provocatrices et contestataires, dans un projet d'art post-politique voire anachiste, désespéré et drôle.

C'est à la lumière des personnalités et des travaux de Beuys et de Kippenberger que nous lisons la pièce de Mayenburg. Ces deux œuvres reposent une interrogation permanente et profonde sur ce qu'est l'art. Presque douloureux chez Beuys, ce questionnement devient profondément drôle chez Kippenberger.

Ces deux éclairages nous donnent à lire la pièce de Mayenburg comme une farce profondément politique, une interrogation aussi caustique que profonde sur la capacité de l'art – et de l'artiste – à dire notre monde.



Street Art, St Petersburg

L'art et la femme de ménage

En 1986, une « motte de beurre suintante » (Fettecke), de l'artiste allemand Joseph Beuys, dans un musée de Düsseldorf avait été « nettoyée » par une femme de ménage. L'œuvre de Martin Kippenberger *Quand des gouttes d'eau commencent à tomber du plafond*, constituée d'une baignoire en caoutchouc placée sous des planches en bois empilées et d'apparence crasseuse, a été détruite au musée de Dortmund, le 21 octobre 2011, par une femme de ménage qui l'a « nettoyée ». Et il y a beaucoup d'histoires semblables dans les galeries et les musées ces cinquante dernières années...

Qu'est-ce que l'Art si une femme de ménage ne peut pas le comprendre ? Pire, si elle l'appréhende comme une chose sale, une chose à nettoyer, dont il s'agit de se débarrasser ? Mayenburg met la femme de ménage au cœur de sa pièce et voit comment la civilisation, et l'Art qui s'en veut le miroir sublime, sont remis en cause, en question, en échec par une rencontre ! Et tout bascule : La femme de ménage ne comprend pas l'art, c'est elle qui deviendra ART, ARTISTIQUE et ARTISTE. C'est elle qui CREE ET REMPLACE, DESTRUCTRICE et CREATRICE à la fois.

Extraits du texte

HAULUPA. Et pourquoi fais-tu le ménage ? As-tu quelque chose contre la saleté ? [...] contre la nature ? Est-ce ton projet de la faire disparaître en nettoyant, as-tu une névrose obsessionnelle qui t'oblige à le faire, et Ulrike et ce machin ici mettent ils gentiment à ta disposition leur appartement, pour que tu puisses en profiter à ta guise, de ta névrose fascisto-fétichiste ? Tu sais que tu ne gagneras jamais le combat, n'est-ce pas ? [...] toi aussi, tu te décomposeras et la nature reprendra son matériau, et à ce moment-là au plus tard ton combat désespéré contre le chaos sera terminé.

JESSICA. Avant je travaillais dans un salon de manucure.

Scène 7, p. 46

ULRIKE. Les malades en Afrique sont-ils mieux qu'ici ? Est-ce plus chouette de réparer l'appendice éclaté d'un africain que d'une femme au foyer française ? Les Africains ont-ils plus mal que nous ? Ne sommes-nous pas nous aussi des êtres humains qui méritent qu'un médecin s'occupe de nous ? La vie d'un Européen aisé vaut-elle moins que celle d'un pauvre Africain ? N'avons nous pas le même corps, le même système immunitaire, la même peur de la mort ? N'est-ce pas raciste de penser qu'ils ont plus besoin de toi que nous ? [...] Tu n'es pas un médecin sans frontières. Tu as plein de frontières. Partout. Tu es malheureux, jaloux et raciste. [...] Tu veux juste partir. Tu veux quitter ta vie absurde et minable. Et tu veux surtout me quitter moi.

Scène 10, page 55-56

MICHAEL. Je n'écouterai pas plus longtemps tes conneries cyniques. Tu trouves ça drôle peut-être, tu dis « nègre » et tu te prends pour un grand rebelle, alors que tu es du mauvais côté, tu te crois incroyablement critique envers le système, mais tu en fais toi-même partie, avec ton loft et ta voiture rapide et tes ripailles dans des restaurants hors de prix où l'on noie des oiseaux dans de l'ammoniac.

HAULUPA. De l'armagnac, triple idiot, pas de l'ammoniac, de l'armagnac, c'est une eau de vie, l'armagnac, et on y noie des ortolans.

Scène 11, page 63

HAULUPA. Et là j'ai une idée lumineuse. Je regarde Jessica en train de nettoyer le sol à quatre pattes, tandis que la nourriture de Michael vole autour de moi, et tout à coup, tout est clair : c'est ça que je veux voir. Exactement ça. C'est exactement ça que je veux montrer. Une femme qui fait le ménage. Une femme qui nettoie tout ce que nous salissons. Notre saleté. La saleté de notre civilisation. C'est de la plastique sociale.

Scène 11, page 65

VINCENT. Je ne dors pas. Je n'y arrive pas, je n'arrête pas de penser qu'il y a quelqu'un d'autre couché dans mon lit, puis j'allume la lumière et je remarque que c'est moi-même, ça me tient éveillé toute la nuit.

JESSICA. Tu es allongé au lit avec toi-même ?

Scène 15, page 74

Photos de répétitions





La compagnie Prospero Miranda

Prospero Miranda se place délibérément dans un esprit de Troupe, et croit dans le travail, l'artisanat et l'exigence. Elle privilégie les écritures **contemporaines**, veut faire beaucoup avec **peu**, et fait le choix d'une économie dans les moyens, comptant sur l'Acteur pour faire le Théâtre.

Elle cherche à fabriquer des spectacles **mobiles**, qui aillent chercher les hommes – les petits et les grands – là où ils sont, dans la tradition de Thespis et de Molière. Elle aime à jouer à l'air libre, sous les étoiles ou le soleil, au cœur du monde, mais aussi dans l'intimité amoureuse des théâtres, ou encore dans le bain vivifiant des écoles et autres lycées.

Elle met **l'Homme** au cœur de son travail, le Théâtre étant le foyer où le comédien se cherche, l'humain se regarde, l'auteur se construit, la société des hommes se raconte et se comprend. Ici et maintenant.

Les spectacles tout public

Je reviens de la vérité de Charlotte Delbo – Création 2011

Spectacle tout public à partir de 13 ans. *En cours d'exploitation.*

Le spectacle, créé au **Théâtre des Loges** à Pantin, a été programmé au **Théâtre Alexandre Dumas (St Germain en Laye)**, joué à Paris et en région, et est parti en tournée dans **des Universités en Californie** au printemps 2014. Il a été joué au **Théâtre des 2 Rives** de Charenton-le-Pont au printemps 2016 et dans le cadre du Festival Off d'Avignon en juillet 2016. Il a été finaliste des Coups de Cœur 2016 du Festival Off. Il a été joué à Venise, Alès, au Théâtre Montansier de Versailles, à la Fabrique des Arts de Malakoff, au Théâtre de Bonneuil sur Marne, d'Yssingaux, et dans plusieurs lycées, et sera joué en avril 2020 au Mémorial des Martyrs de la Déportation sur l'île de la Cité à Paris.

Diffusion du spectacle par les Tournées de Montansier, puis par Sabine Renard Diffusion.

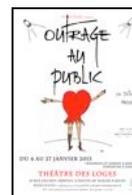


Outrage au Public de Peter Handke – Création 2013

Spectacle tout public à partir de 13 ans.

Création au **Théâtre des Loges (Pantin) en janvier 2013.**

Exploitation terminée



La Devise de François Bégaudeau – Création 2019

Spectacle tout public à partir de 13 ans.

Création à l'Espace Angela Davis (Malakoff) **en mars 2019.**

Diffusion du spectacle par Sabine Renard Diffusion.



Les spectacles jeune public

Miche et Drate, paroles blanches de Gérald Chevolet – Création 2009

Spectacle jeune public à partir de 5 ans. *En cours d'exploitation.*

Sélection des Ligues de l'Enseignement d'Ile de France pour les « **Spectacles à Savourer** » des saisons 2010-11 à 2016-17.

Création au **Théâtre des Loges (Pantin) en 2009.** Représentations à Paris et en région, dont au **Théâtre Douze** (Paris) en 2010, **Théâtre Alexandre Dumas** (St Germain en Laye) en 2011, **Théâtre 71** (Scène Nationale, Malakoff) en 2012.

En partenariat avec l'**Ensemble musical Fa7 (conventionné DRAC)**, une version du spectacle avec le saxophoniste Claudio Pallaro a été créée (**Théâtre Douze avril 2017**).

Diffusion du spectacle par la Ligue de l'Enseignement.



Blanches de Fabrice Melquiot – Création 2014

Spectacle jeune public à partir de 7 ans. *En cours d'exploitation.*

Sélection des **Ligues de l'Enseignement d'Ile de France** pour les « **Spectacles à Savourer** » de 2015-16. Résidence de création au Conservatoire de Malakoff. Représentations à Paris et en région, dont au **Théâtre des Loges** (Pantin), **Théâtre de la Porte St Martin** (Paris 10^{ème}) en septembre 2014 avec l'Association France Alzheimer, au **Théâtre Douze** (Paris, 12^{ème}) aux vacances de Noël 2015. La dernière représentation a eu lieu à Malakoff en novembre 2019

Diffusion du spectacle par la Ligue de l'Enseignement.



L'équipe artistique

Agnès Braunschweig, metteur en scène



Formée aux 'Enfants de la Balle' (Jean Leclerc) et à l'Atelier théâtral Jean-Paul Denizon, elle étudie également à travers des stages avec Tapa Sudana (arts martiaux, théâtre balinais), Christophe Patty (masque neutre, clown, commedia), Pascale Oyer (Grotowski), Thierry Salvetti (théâtre épique, masque). Après des études supérieures en Littérature et en Ethnologie de l'Occident, elle a travaillé à la Radio Suisse Romande pour laquelle elle a écrit, interprété et réalisé plus de 200 courts-métrages sonores satiriques. Au sein de la Troupe du Théâtre des Loges, elle joue Garcia Lorca (*Yerma*, *La Savetière Prodigieuse*), Molière (*Le Malade Imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Misanthrope*), Gogol, ainsi que Racine et Feydeau. Sous la direction de Nicolas Luquin, elle joue dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Elle participe au collectif des « Dé(g)rangés » en Auvergne dans un travail de théâtre-feuilleton basé sur l'écriture de plateau. Elle incarne, entre autres, les personnages de Juliette, Andromaque et Célémène. Elle est directrice artistique et metteur en scène de la Compagnie Prospero Miranda fondée en 2009. Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de théâtre, elle est Professeur et Coordinatrice du département Art Dramatique du Conservatoire de Malakoff depuis 2002.

Kevin Chemla, comédien et réalisateur vidéo

Ancien élève du Cours Florent et du CRD de Clamart, il joue dans *Pouchkine*, écrit et mis en scène par Ewan Lobé Jr, *Kroum l'Ectoplasme*, de Hanokh Levin, par Isabelle Hurtin, *Le Révizor*, de N.V. Gogol, mis en scène par Michel Mourtérot, *Le poète assassiné* d' Apollinaire, (mise en scène Isabelle Hurtin), ainsi que dans plusieurs courts métrages. Il est également assistant à la mise en scène d'*Hymne* de Lydie Salvayre mis en scène par Isabelle Hurtin. Enfin, il est réalisateur des courts métrages *La couleur des lilas* et *Enfant silencieux*, ainsi que de divers clips et making of. Il monte en 2015 sa propre compagnie, la Compagnie Reverii, avec laquelle il joue *Aux Fleurs du Temps*, écrit par Arnaud Bovière, et *Kids*, de Fabrice Melquiot, tout en travaillant sur *La Mouette*, d'Anton Tchekhov, mis en scène par Isabelle Hurtin (représentations au Théâtre du Ranelagh et au Théâtre de l'Epée de Bois en 2017), et *Les saisons de Rosemarie*, de Dominique Richard, mis en scène par Gilberte Meunier.



David Le Roch, comédien

Ancien élève de l'ENSATT, école de la rue Blanche, où il suit l'enseignement d'Alain Knapp et Nada Strancar, en passant aussi par le jeu masqué, il fait le choix du théâtre alliant auteurs classiques et contemporains. Il joue Molière (Valère dans *Le médecin malgré lui*, Harpagon dans *L'Avare*), Victor Hugo (*Les Misérables*, Javert), Tchekhov (*L'homme des bois*, rôle-titre), *L'histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky, *Phèdre* de Racine, Shakespeare, Saint-Exupéry, Carver, Jon Fosse, Goldoni, Pirandello. Il travaille avec Nicolas Ducron, Gerald Dumont, Aurélien Recoing, Luis Jaime Cortez pour ne citer qu'eux. Très intéressé par la mise en scène, il monte en 2008, *Transport de femmes* de Steve Gooch, puis *L'ours/ La demande en mariage* de Tchekhov, *Dieu, le diable et moi* de Dragan Marinkovic. En 2017, il joue, adapte et met en scène pour le Festival Off d'Avignon *Jeu de piste* de Jean Rigaud. Il tourne également pour la télévision (*Fearless*, *Nos chers voisins*, *Profilage*, *La crim...*)



Edith Manevy, comédienne

Formée au jeu à la Comédie de Saint Etienne et au Conservatoire du 6^{ème} arrt. de Paris, elle joue dans *Les Troyennes* de Michel Vinaver au Théâtre de la Cité sous la direction d'Eveline Hertel, *Une Heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene mis en scène par R. Marty. En 2005 elle intègre la troupe du Théâtre des Loges, elle y joue *Le Misanthrope* de Molière et *Tailleur pour dames* de Feydeau sous la direction de Michel Mourtérot. Avec la compagnie Alyopa elle joue *Sana prince du désert*, *Cash Misère* et *Le 20 Novembre* de Lars Noren. En 2008, elle entre dans la compagnie du Théâtre en l'Air où elle joue *Flamenca Lorca* sous la direction de C. Demonchy et D. Augereau (textes de Lorca, danse flamenco) et *Santé*, spectacle autour de la santé des adolescents. Elle a déjà joué dans deux créations de la Compagnie Prospero Miranda : *Je reviens de la vérité* de Charlotte Delbo et *Outrage au Public* de Peter Handke.



Philippe Nicaud, comédien

Après avoir commencé comme auteur-compositeur-interprète, il entame une carrière de comédien. Depuis quinze ans, il joue dans de nombreuses pièces, de Molière à Marc Dugowson, de Shakespeare à Botho Strauss. Il incarne le rôle de Macbeth de Shakespeare, et le colonel Verchine dans *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, ou encore Teuliers dans *Les loups* de Romain Rolland. Il écrit également, et sa première pièce est un monologue *M ou Les Blessures Silencieuses* qu'il jouera à Paris et dans plusieurs festivals en région, puis *Les taulards* qui sera jouée à Paris en 2013. Il participe en parallèle à des lectures publiques, des ateliers d'improvisations, tourne pour la télévision et le cinéma. En 2015, il est Thésée dans *Phèdre* de Racine. En 2016, il obtient en Avignon le Coup de Cœur du Festival Off avec la mise en scène d'*Oncle Vania* où il tient le rôle du docteur Astrov. Il a monté également une adaptation théâtrale de *Quai des brumes* de Jacques Prévert créée au Théâtre Essaïon (Paris) et au Festival Off d'Avignon 2019.



Caroline Nolot, comédienne

Elle a suivi les cours de François Bourcier au Studio-Théâtre de Charenton puis de Christian Croset au Cours Florent. Elle intègre la Compagnie "Act'en scène" avec laquelle elle joue un spectacle autour des textes de Bernard Dimey mis en scène par Gérard Linsolas. Après une formation universitaire en droit, et tout en menant une carrière de comédienne à la télévision, au cinéma et en publicité, elle joue dans des pièces de théâtre contemporaines : *En attendant Godot* de Beckett, *John and Mary* de Pascal Rambert et *Sanza na Moyi* d'Anaïs Simon. En 2008, au sein de la Compagnie « Le spleen en cavale », elle assiste Hugo Rabussier dans sa mise en scène de *Toska*, pièce adaptée de *Roman avec cocaïne* d'Alexandre Aguéev. En 2009, avec la Compagnie Lumière, elle est Julia dans *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre* de Tankred Dorst mis en scène par Anjeza Mara-Murati. En 2015, elle joue Germaine dans *Les Affaires sont les Affaires* d'Octave Mirbeau et le rôle-titre dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Patrice Lecadre. Elle a déjà joué dans deux créations de la Compagnie Prospero Miranda : *Je reviens de la vérité* de Charlotte Delbo et *Outrage au Public* de Peter Handke. Elle est la Célimène du *Misanthrope* mis en scène par Anthony Magnier avec la Compagnie Viva (Festival d'Avignon, 2018 et 2019, tournée française 2019-2020).



Calendrier de création

Résidence de création à Malakoff (Hauts de Seine) (novembre 2017 et février 2018)

Résidence de création à la Maison Avron.

- Résidence avril et mai 2018
- Sortie de résidence à Hardivillers-en-Vexin jeudi 1er juin 2018

Présentation de maquette en région parisienne (2020)

Exploitation sur 2021-2022-2023.

Soutiens : Ville de Malakoff, la Maison Avron.



Compagnie Prospero Miranda

Maison de la Vie Associative

26 rue Victor Hugo

92240 Malakoff

tél : 07 83 90 71 40

06 52 33 86 83

Responsable artistique : Agnès Braunschweig

Chargée de production /diffusion : Sabine Renard

e-mail : contact@prosperomiranda.com

site internet : www.prosperomiranda.com